

# LE MAUVAIS EXEMPLE DES MINISTRES SPORTIFS

### *Eux aussi "croquaient" des substances dopantes*

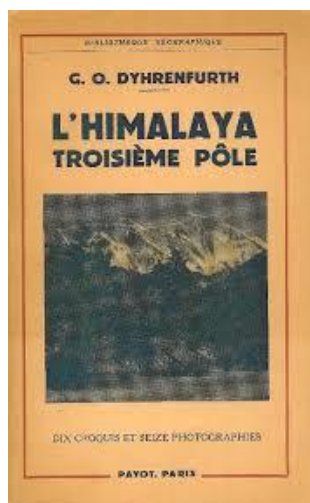
**En raison de leur fonction, les responsables du ministère de la Jeunesse et des Sports doivent combattre sans défaillance la pratique du dopage. Or, en compulsant les rayons de notre bibliothèque, nous avons découvert que quatre ex-ministres sportifs avaient consommé, dans le cadre de leur pratique physique personnelle (alpinisme, spéléologie et athlétisme), des substances habituellement prohibées dans les compétitions sportives. Maurice Herzog, Haroun Tazieff et Pierre Mazeaud, interrogés sur leurs écrits, ont tenté de se justifier. De son côté, Guy Drut, à cinq reprises, a commenté ses prises de "cachets" pour essayer...  
À vous de juger leurs explications.**

**Maurice Herzog** (Haut-Commissaire à la Jeunesse et aux Sports du 27 septembre 1958 au 10 juin 1963 et Secrétaire d'État à la Jeunesse et aux Sports du 11 juin 1963 au 07 janvier 1966)

#### 1950 - Maxiton® « le remontant des grimpeurs »

*« Herzog attend le matin avec impatience (...). L'aube pointe enfin. Tous deux (+ Lachenal) sont très éprouvés par cette mauvaise nuit. Il n'est pas question de préparer un déjeuner chaud qui coûterait trop d'efforts. A la place, ils prennent une grosse quantité (sic) - manifestement mal dosée - de Maxiton® (amphétamine)... »*

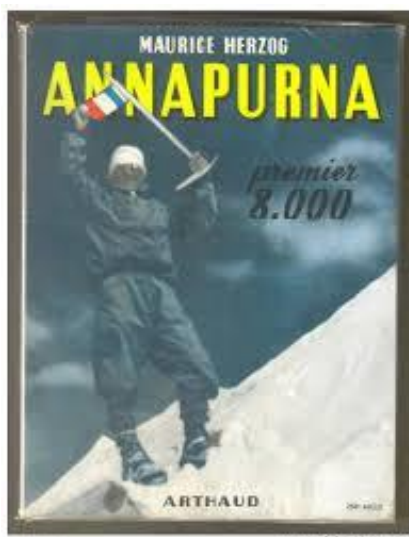
[Dyhrenfurth G.O. - L'Himalaya, Troisième Pôle - Paris, éd. Payot, 1953 - 244 p (p 147)]



G.O. Dyhrenfurth – L'Himalaya troisième pôle, éd. Payot 1953

D'ailleurs, l'ancien maire de Chamonix, dans son ouvrage consacré à l'expédition victorieuse du 3 juin 1950 « *Annapurna premier 8 000* » (éd. Arthaud 1968. - 299 p), confirme que dopants et

drogues font partie intégrante du « voyage » : « Le toubib rassemble l'indispensable pour un séjour prolongé dans la jungle et en haute montagne par mauvais temps ou beau temps : le sérum antivenimeux voisine avec l'aspirine, les crèmes antisolaires avec le **Maxiton**<sup>®</sup> (amphétamine), les vitamines B2 avec le bicarbonate de soude » (page 100).



Annapurna premier 8 000, éd. Arthaud 1968

Et le futur membre du Comité international olympique ajoute page 191 : « Grâce à l'aspirine, aux somnifères et **autres drogues**, grâce aussi à une certaine ambiance euphorique qui tient à la forme et à la proximité d'une heureuse nouvelle, la nuit est excellente pour tous. »

#### **- Réponse de Maurice Herzog (interrogé par VSD) le 13 octobre 1988**

« Je n'ai jamais pris de **Maxiton**<sup>®</sup> de ma vie. Je suis contre toute forme de dopage. D'ailleurs cela aurait été de la folie en haute montagne. Les seuls « extra » autorisés étaient des comprimés de sel pour lutter contre la transpiration, des somnifères, des aspirines contre les violents maux de tête et une kyrielle de vitamines : A, B2, C, E. Dix ans plus tard, en 1960, je me suis rendu compte des ravages du dopage dans le monde sportif et j'ai alors fait voter la première loi interdisant le doping pour les champions. »

[VSD, 13 au 19.10.1988]

#### **1963 - Maurice Herzog « retourne son anorak »**

« Nous donnerons l'exemple en prenant des sanctions. »

« L'abus des stimulants (dopants) porte atteinte à l'intégrité humaine. Dans certains cas, cette pratique nous offre même de honteux spectacles. »

C'est en ces termes que Maurice Herzog, secrétaire d'Etat à la Jeunesse et aux Sports, s'adressa au Général de Gaulle et aux ministres lors d'un récent conseil des ministres. Poursuivant son exposé, le vainqueur de l'Annapurna présenta un projet de loi visant à interdire l'usage des stimulants dans les compétitions sportives. Et pour conclure il ajoutait : « La France sera le premier pays à prendre de telles dispositions. Le pays de Coubertin ne peut qu'en être honoré. Le sport est beaucoup plus un moyen d'éducation qu'un moyen de réaliser des prouesses. »

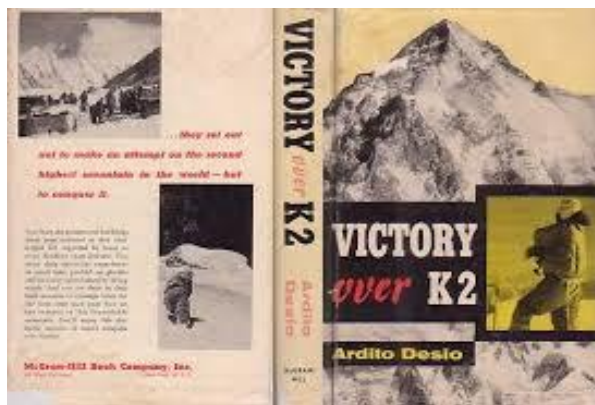
[Briche G. - Détective 1963, Tous des drogués]

#### **1995 - Maurice Herzog en rajoute une couche sur l'angélisme des stars des cimes**

Le 31 juillet 1954 à 18h, la cordée italienne composée d'Achille Compagnoni et de Lino Lacedelli atteint le point culminant du K 2 ou Chogori, 2<sup>e</sup> sommet de la planète. Lors de l'assaut final, en plus de l'oxygène, ils n'emportent que le minimum indispensable : corde, piolet, crampons... et **un paquet de médicaments**. Après avoir atteint la cime et 30 minutes de pause et de contemplation, les deux hommes se remettent en marche pour rejoindre les camps inférieurs. Témoignage

d'Achille Compagnoni et de Lino Lacedelli : « C'est ainsi qu'une demi-heure après nous nous remettons en marche. Nous n'avons ni mangé, ni bu, pas même une goutte. Nous ne prenons qu'une **pastille de Sympamine®** (et c'est la seule fois que nous avons recouru **à un excitant**). Pour enfiler nos mouffles, métamorphosées en deux blocs de glace, nous devons les couper jusqu'au poignet. Un regard encore à la cime, à ce site extraordinaire où nous avons probablement vécu tous les deux l'instant le plus grand de notre vie. Et puis en bas, tout droit, par la ligne de plus grande pente, sans nous soucier de suivre l'itinéraire de montée. »

[Desio A. - La conquête du K2 - Paris, éd. Arthaud, 1957 - 249 p (pp 168-169 et 175)]



**Ardito Desio – La conquête du K2, éd. Arthaud 1957**

Bien souvent, la majorité des sportifs nient la consommation de substances facilitant la performance, quelques uns avouent, pour faire plus vrai, qu'ils ont pris un seul comprimé et une seule fois. Lacedelli et Compagnoni ne dérogent pas à la règle.

Maurice Herzog, dans un ouvrage consacré à l'aventure himalayenne et notamment à l'exploit de l'expédition italienne sur le K2 en rajoute une couche d' « innocence » et de sport pur non pollué par la chimie, en précisant que les deux hommes n'ont consommé probablement que ce seul comprimé durant toute leur vie : « Depuis le matin, ils (Lacedelli et Compagnoni) n'ont rien mangé ni bu. Ils s'accordent royalement **un excitant**, le seul qu'ils prendront **durant toute l'expédition et probablement, de leur vie**. Les hommes de la montagne n'en sont guère friands. Tout est parfait au début, mais après, on le paie si cher ! Ces hommes du Val d'Aoste et des Dolomites, dans leur robustesse et leur simplicité, ont une foi inébranlable dans une nature sans artifice. »

[Herzog M. - Les grandes aventures de l'Himalaya (Collaboration de Christine Grojean), T1 - Grenoble, éd. Glénat, 1995 - 282 p (p 268)]

Lorsqu'on compulse les rapports médicaux des expéditions himalayennes des années 1950, période durant laquelle la plupart des 8 000 m ont été gravis, on constate que les malles estampillées Croix Rouge contenaient et en quantités non négligeables, tous les excitants les plus connus des sportifs de haut niveau de l'époque. Dans la pharmacie des grimpeurs français, cela allait des amphétamines (Tonédrone®, Maxiton®, Ortédrine®, Corydrane®) à la strychnine, à la caféine, à la coramine, à l'éphédrine et à l'heptaminol. Excusez du peu !

Alors quand Maurice Herzog, le responsable de l'expédition Annapurna 1950 nous sort son ineffable couplet sur l'alpinisme « sans artifice » chimique, on ne peut que s'interroger sur le sens du message. Est-il vraiment naïf ou veut-il escamoter, et dans quel but, la réalité de la consommation courante d'amphétamines par la majorité des grimpeurs engagés dans la conquête des plus hauts sommets du globe ?

**Haroun Tazieff** (Secrétaire d'Etat chargé de la prévention des risques naturels et technologiques majeurs de 1981 à 1986)

### **1952 - Expédition spéléologique de la Pierre Saint-Martin**

Haroun Tazieff rapporte dans son récit de l'expédition les circonstances qui l'ont amené à utiliser le **Lambarène®** (Ibogaïne : un stimulant qui fait partie des substances interdites par la loi française) :

« Vas-y, me dit André (médecin de l'expédition), ça te donnera des forces ! Et avale aussi ceci, ajouta-t-il en me tendant un comprimé.

- Crois-tu qu'il faille déjà en prendre ? Ne vaudrait-il pas mieux réserver ça pour les coups de pompe ?

C'était du **Lambarène®**, un excitant, un « dopant » qui devait nous permettre de trouver dans nos corps épuisés la force nécessaire.

- Non, non... vas-y, il faut prévenir le coup de pompe. Nous en prendrons d'autres **tout à l'heure régulièrement /.../**

Nous avons avalé à l'instant notre troisième comprimé de **Lambarène®** et l'effet tonique s'en faisait sentir /.../

Je me hâtai, « dopé » au **Lambarène®**, sautant d'un bloc à l'autre avec une agilité retrouvée. Je commençais, malgré le **Lambarène®**, à ressentir durement la fatigue, j'avais de la peine à escalader les blocs énormes qu'il fallait redescendre ensuite pour attaquer aussitôt le suivant. Insidieuses, des crampes rampaient dans la partie antérieure des cuisses, pourvu qu'elles n'augmentent pas.../.../ Je pris un nouveau **Lambarène®**. Pendant qu'André escaladait l'échelle, je me massai les jambes. En dix minutes, tout était en ordre et je montai à mon tour, sans difficulté /.../

Malgré le **Lambarène®** que je venais d'avalier, je ne me sentais pas loquace du tout /.../ Le temps coulait. L'eau aussi, une heure passa. L'effet du **Lambarène®** également /.../ Et cette ultime journée, cette course effrénée à la découverte, ces six heures de descentes et de grimpees, à coups de **Lambarène®**, cette journée ajoutée aux autres, terrible. Seul l'excitant nous avait permis de tenir. L'effet du dernier comprimé passé, n'en ayant pas d'autres, je ne fus qu'un lamentable paquet de viande misérablement pendu au bout d'un fil... »

[Tazieff H. - Le Gouffre de la Pierre St. Martin .- Paris, éd. Arthaud, 1952 .- 156 p ( p 125, 131, 132, 137, 141, 145)]



Haroun Tazieff – Le gouffre de la Pierre Saint-Martin, éd. Arthaud, 1952

### **Réponse d'Haroun Tazieff (interrogé par VSD) le 13 octobre 1988**

« C'est vrai, j'ai pris une substance chimique lors de mon exploration pour surmonter la fatigue et me donner le courage d'aller jusqu'au bout. Dans ce cas précis où l'on est confronté à soi-même, si l'on connaît les doses à avaler et les conditions d'utilisation du médicament, le dopage se justifie complètement. Pour le sport de haut niveau, lors des Jeux olympiques par exemple, le problème est différent. Vous n'êtes pas seul en course et l'usage des produits dopants peut spolier les autres concurrents de la victoire. Est-ce défendable? Je pense que c'est avant tout une question d'éthique. »

[VSD, 13 au 19.10.1988]

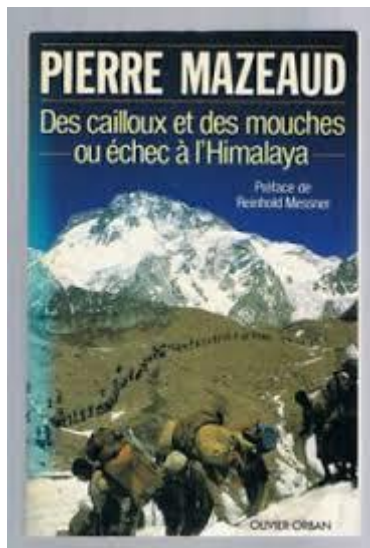
**Pierre Mazeaud** (Secrétaire d'État auprès du Premier ministre puis du ministre de l'Éducation Nationale, puis du ministre de la Qualité de la vie, chargé de la Jeunesse et des Sports du 12 avril 1973 au 24 août 1976)

**1984 - Deux membres du Conseil d'État « y goûtent » : Frédéric Thiriez (FRA) et**

## Pierre Mazeaud (FRA)

Dans son récit sur l'expédition au Hidden Peak (8 068 m) qu'il dirigea en 1984, Pierre Mazeaud révèle que l'un des rôles du médecin d'expédition est de : « *Distribuer quotidiennement **des pilules miracles** pour parfaire notre forme.* » (p 88)

[Mazeaud P. - Des cailloux et des mouches ou échec à l'Himalaya .- Paris, éd. Olivier Orban, 1985 .- 229 p (pp 88 et 149)]



Pierre Mazeaud – Des cailloux et des mouches, éd. Olivier Orban 1985

et un peu plus loin, il confirme que les dopants sont toujours très prisés par les grimpeurs de parois : « *Ludwig Kratochwil sort de sa tente, il entend du bruit dans la pharmacie. C'est Frédéric Thiriez qui prend **quelques produits dopants**.* » (p 149)

Il faut préciser que celui qui se ravitaille ainsi en pastilles réconfortantes, est membre à part entière du Conseil d'Etat, tout comme l'ancien Ministre des Sports, Pierre Mazeaud.

En revanche, le député RPR a un tout autre discours lorsqu'il abandonne son piolet et ses crampons pour endosser son complet-veston de dirigeant politique :

« *L'avenir du sport de haute compétition passe par la solution du problème du dopage.* »

[Mazeaud P. - Sport et liberté .- Paris, éd. Denoël, 1980 .- 230 p ( p 179)]

En clair, comme la plupart des hommes politiques, il fait de l'évangile selon St Mathieu son credo n° 1 : "Faites ce que je dis, ne faites pas ce que je fais."

### **Réponse de Pierre Mazeaud (interrogé par VSD) le 13 octobre 1988**

« *A l'époque, nos courses en montagne duraient plusieurs jours. Quand on se levait à deux heures du matin, on bouffait un Maxiton au lieu de boire un café. C'est comme les étudiants qui se dopent avant de passer un examen. Encore aujourd'hui, je dors peu et j'avale dix cafés par jour. On peut considérer que je me dope. Car si un athlète buvait la même quantité de café, il serait positif au contrôle. Même chose pour certains sirops contre la toux, autorisés au public et interdits aux sportifs. Cela nous pose un problème juridique. Les athlètes ne sont-ils pas des gens comme les autres?*

*Le risque, à l'heure actuelle, est de voir le dopage devenir de plus en plus pointu entre les mains des scientifiques. Le sportif de haut niveau a besoin d'un suivi médical, d'une préparation biologique. Pour cela, il se repose sur son entraîneur ou sur un spécialiste. **Et souvent il ne connaît pas la nature exacte des produits** qui lui sont prescrits. Alors, de l'entraîneur ou de l'athlète, qui est le vrai responsable? »*

[VSD, 13 au 19.10.1988]

**Guy Drut** (Ministre de la Jeunesse et des Sports du 18 mai 1995 au 02 juin 1997)

**Interview 1972 - « Trois ou quatre bouffées de haschisch »**

Et la drogue ? As-tu essayé de te droguer ?

« J'ai fumé trois ou **quatre bouffées de haschisch** pour me rendre compte. Ce n'est pas désagréable. Ce n'est pas non plus très agréable. Il faut être soit déséquilibré, soit sous le coup d'une grosse émotion pour se droguer. »

[Athlétisme Magazine, 1972, n° 43, 5 octobre, pp 12-16]

**Interview 1976 - « Une fois à l'entraînement »**

« J'ai essayé un **produit miracle une fois** à l'entraînement, sans aucun résultat. Je suis très satisfait de la sévérité des contrôles qui devraient avoir cours dans tous les sports. C'est une sorte de tricherie dangereuse et si tout le monde se dopait, ce serait tout de même le meilleur qui gagnerait. »

[Drut G. - L'or et l'argent (propos recueillis par Charles Biétry). - Paris, éd. Denoël, 1976. - 182 p (p 176)]



Guy Drut – L'or et l'argent, éd. Denoël 1976

**Interview 1977 - « Une fois, j'ai touché aux anabolisants »**

A la question : Vous êtes-vous dopé ? L'ancien champion olympique répond :

« Une fois, en 1969, j'ai touché **aux anabolisants**. J'ai pris la moitié d'un tube de **Dianabol®** (stéroïde anabolisant) prescrit à ma femme (?). Trois pilules par jour. Je n'ai pas senti grand-chose. Je n'ai jamais pris d'amphétamines. Pour une raison très simple : elles diminuent le degré de vigilance (NDLA : en réalité, c'est souvent l'inverse, elles la stimulent. D'ailleurs, c'est l'un de ses effets les plus recherchés par les étudiants et les sportifs). Or, dans ma spécialité, tout se passe pratiquement au centimètre. Mais je crois que j'essaierai une fois de me « biller ». Pour pouvoir en parler. Pour voir. Comme j'ai fumé du haschisch, une fois. Je ferai des tests chronométrés avant et après pour observer si vraiment il y a une différence (...) En athlétisme, nous n'en avons pas besoin. Si j'étais officiel, je suspendrais l'athlète dopé pour très longtemps. »

[Le Nouveau Médecin, 1977, n° 11, 8 décembre, pp 4-5]

**Interview 1980 - « Des provisions de ginseng pour un an »**

Vainqueur d'un 110 m haies à Pékin, Guy Drut a constaté, à sa manière, l'évolution des Chinois : « Ils découvrent le sport de haut niveau. Ils observaient tous nos gestes, mesuraient mes foulées.

*Dans trois ans, il faudra les prendre au sérieux. Surtout qu'ils disposent du **ginseng, une racine végétale**, utilisée comme vitamine. J'en ai d'ailleurs ramené des provisions pour un an. »*

[VSD, 9 au 15 octobre 1980, n° 162]

**Interview 1996 - « En dehors de ma carrière d'athlète, j'ai fumé une seule fois du cannabis, dans les années 80 »**

*« Une fois. Pas pendant ma carrière. Dans les années 80 (NDLR : si l'on en croit l'interview de 1972, le ministre sauteur de haies est pris en flagrant délit de trou de mémoire), pour essayer, alors **qu'un joint passait** à la ronde. Ça ne m'a pas conquis. Je reste contre la dépénalisation, foncièrement, mais en même temps je me sens très indulgent pour les consommateurs. Il faut informer, faire de la prévention. En sport aussi, mais là je suis moins indulgent, même si la plupart des gars contrôlés ne fumaient pas pour se doper, évidemment. Un athlète doit respecter un certain nombre de règles, sinon il peut faire autre chose. Cela dit, les athlètes qui ont été pris peuvent tout à fait participer aux Jeux olympiques. On ne va pas bannir des gens pour une connerie ! »*

[L'EDJ, 01.02.1996, p 18]

**Dr Jean-Pierre de MONDENARD**